



Chorégraphe vénérée, Anne Teresa De Keersmaeker présentera en novembre, à l'Opéra de Lausanne, «Mitten wir im Leben sind», sur des suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach. (ANNE VAN AERSCHOT)

«ON DANSE AVEC LE VIRUS: IL RECULE, ON AVANCE»

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmiff

A la tête du Théâtre de Vidy, Vincent Baudriller annonce un bouquet d'une trentaine de spectacles entre septembre et février, dans un contexte sans précédent, marqué par la crainte du virus et la rénovation de la salle Apothélos

► Une grue et un bulldozer. La saison prochaine, leur pas de deux fera du bruit à Vidy. Avec en prime une «Baraka». Pardon? C'est ainsi que Vincent Baudriller et ses équipes ont nommé le chalet géant qui, dès le 23 septembre, abritera le foyer provisoire, la billetterie, mais aussi, à l'étage, 60 postes de travail. Ce jour-là, si le Covid-19 ne joue pas les époux, l'institution lausannoise lancera une saison sacrément désirable, luxueuse même au vu du contexte.

C'est que l'ère qui s'ouvre est inédite. A partir du 1er septembre, des brigades casquées s'attaqueront au grand corps de l'institution, la salle Charles Apothélos, avec ses dessous et sa cage de scène qui sont ses organes vitaux, son foyer qui lui tient lieu de poumons.

Une opération à cœur ouvert, pour une nouvelle jeunesse. Jusqu'au printemps 2022, maçons, plâtriers, électriciens œuvreront afin de projeter dans le futur le bâtiment conçu par Max Bill à l'occasion de l'Exposition nationale de 1964. Dans le rôle du chirurgien en chef, le bureau lausannois Pont12 et son fondateur François Jolliet.

«Baraka», lâche donc Vincent Baudriller dans son bureau, en jouant sur les mots. Le directeur de la maison veut croire en des jours heureux, malgré les incertitudes. Depuis le 8 juin, la maison vibre de nouveau grâce au merveilleux Stefan Kaegi et à son *Boîte noire - Théâtre-fantôme*. Le symbole d'une impatience.

De grandes institutions romandes, comme la Comédie et le Théâtre de Carouge, proposent une rentrée allégée. En misant sur l'abondance - 26 spectacles - ne prenez-vous pas un risque? Rien ne dit qu'on ne pourra pas accueillir normalement des spectateurs fin septembre. Au sein de la Fédération romande des arts de la scène (FRAS), qui réunit la plupart des théâtres, nous envisageons des mesures sanitaires qui protégeront l'assistance: le port du masque est une hypothèse sérieuse; et si ce n'est pas possible, une distance d'un siège entre deux personnes sera respectée. L'évolution de la pandémie est impossible à prévoir. Dans ce contexte, nous avons deux obsessions: être prêt à accueillir le public et tenir nos engagements auprès des artistes. Il nous faudra être réactif. On danse avec ce virus: il avance, on recule; il recule, on avance.

Cela signifie que vous reportez à la saison prochaine ce qui n'a pas été montré ce printemps? Oui, dans la mesure du possible. Parce que les créateurs ont besoin de notre soutien. Nous avons dû néanmoins renoncer, provisoirement, à certaines productions. L'une avait un décor qui présentait un risque sanitaire. L'autre n'a pu réunir les professionnels prévus, certains étant bloqués à l'étranger.

Ne craignez-vous pas l'engorgement? Non. Dans une saison, nous prévoyons des plages de respiration. C'est dans ces interstices que prendront place les spectacles reportés. Nous voulons éviter l'effet domino: des reports en chaîne sur plusieurs années.

Quand avez-vous décidé d'ouvrir le 23 septembre, presque comme si de rien n'était? Depuis mi-mars, nous échafaudons des plans qui s'effondrent d'eux-mêmes. A un moment, nous avons pensé qu'on ne pourrait pas reprendre avant janvier. Mais la maîtrise de la pandémie en Suisse et les messages du Conseil fédéral nous ont convaincus qu'il était possible de rouvrir le 23 septembre.

Pourquoi cette impatience? Je me sens très engagé par notre mission de service public. La société

a fait le choix de donner de l'argent pour que des artistes créent librement et que le plus grand nombre aient accès à des spectacles à un prix modique. Il nous faut être à la hauteur. C'est pour cette raison que nous avons veillé à ce que l'offre de notre site soit forte pendant le confinement. Et c'est pour cela que nous avons voulu rouvrir dès le 8 juin avec *Boîte noire - Théâtre-fantôme*. Le public a répondu et cette vague est porteuse.

Vous avez présenté la saison au public le 29 juin, devant une salle Apothélos copieusement garnie. Pourquoi ne pas ouvrir la billetterie avant le 24 août? On ne sait pas encore combien de places on pourra vendre par spectacle. Si le masque est imposé, cela aura un effet sur la jauge. C'est pourquoi nous avons reporté l'ouverture de la billetterie et la publication de notre magazine avec les horaires détaillés.

Sur chaque production pèse une épée de Damoclès. Si un interprète est atteint du coronavirus, il faudra tout arrêter. Est-ce viable? Le risque fait partie de notre activité. Si on doit arrêter une production, on le fera. Si on n'avance pas, on n'aura pas rempli notre mission.



(LEA KLOOS)

«En jouant dans des lieux insolites, nous toucherons des spectateurs qui ne vont pas au théâtre»

VINCENT BAUDRILLER

Un déconfinement royal

Le chorégraphe Jérôme Bel et la comédienne Valérie Drévillet pour une histoire de la danse à quatre mains. La danseuse vaudoise Yasmine Hugonnet pour une méditation sur la géométrie - *Seven Winters*, avec sept interprètes. L'incandescent Israel Galvan, ce diable du flamenco, et le chanteur Niño de Elche, dans *Mellizo doble*. Tiago Rodrigues et ses extraordinaires fables à tiroirs, dans *Catarina et la beauté de tuer les fascistes*.

Entre fin septembre et octobre, ces artistes devraient donner le tournis à Vidy. Vincent Baudriller et Carole Barneaud, directrice des projets artistiques, ne se sont pas laissés

freiner par la fermeture du bâtiment principal. Ils ont conçu une première partie de saison - jusqu'en février - riche de 26 pièces.

L'automne sera baladeur. On courra à l'Opéra découvrir *Das Weinen (Das Wähnen)* de Christoph Marthaler et *Mitten wir im Leben sind* d'Anne Teresa De Keersmaeker. On fera aussi un crochet par l'église Saint-François où l'autrice lausannoise Marielle Pinsard et le musicien Valentin Villard libéreront leur *Requiem pour Rosetta*. Vidy se déconfinera à toute allure. ■ A. D.

www.vidy.ch

La crise aura-t-elle des effets durables sur l'économie du spectacle et sur Vidy? Le monde du spectacle est très fragilisé, c'est évident. Beaucoup d'artistes suisses comptaient sur le printemps et notre festival, Programme commun, pour monter des tournées. Ils se retrouvent face à un vide. Les grandes salles, celles qui dépassent les 500 sièges et qui sont dépendantes de la billetterie, vont souffrir. L'annulation des festivals d'été ne précarise pas seulement les artistes, mais tous les métiers qui gravitent autour. C'est pour cela que notre priorité est de tenir nos engagements.

Qu'en est-il des aides au titre des RHT - réductions de l'horaire de travail - que vous avez demandées, comme toutes les institutions culturelles? Les toucherez-vous? Oui. Nous avons reçu un courrier de l'Office cantonal de l'emploi qui notifie cette décision. On attend à présent la réponse du Fonds d'indemnisation pour la culture, financé à parts égales par la Confédération et le canton. L'objectif est que tous les théâtres qui ont fait la demande des RHT en Suisse en bénéficient.

Vous abordez deux saisons hors du commun, avec la rénovation du bâtiment principal. C'est un sacré handicap, non? C'est tout le contraire! On va en profiter pour faire des choses qu'on n'aurait jamais conçues. On utilisera certes nos deux autres scènes, le Pavillon et la salle René Gonzalez. Mais on privilégiera aussi des artistes désireux de s'aventurer dans des lieux en ville insolites, qui permettront au public de vivre des expériences uniques et de toucher des spectateurs qui ne vont pas au théâtre.

Vous nouez aussi une alliance avec l'Opéra de Lausanne... C'est une chance, là aussi. Des artistes de renom se sentent à l'étroit, même à la salle Apothélos. Grâce à l'Opéra de Lausanne, nous accueillerons de nouveau Christoph Marthaler et sa nouvelle création, *Das Weinen (Das Wähnen)*, en novembre, mais aussi la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker et son *Mitten wir im Leben sind*, sur des suites de Bach pour violoncelle.

Qu'apporteront la rénovation et l'agrandissement du théâtre, devisés à 27,5 millions? La salle Apothélos sera d'abord plus grande: on passera de 365 sièges à 440. Le plateau et la cage de scène seront adaptés aux besoins des professionnels. On va construire en outre, et c'est primordial, une salle de répétition accolée au bâtiment historique. Elle aura la taille de notre grande scène.

Qu'est-ce que cela changera pour le public? Les spectacles de la salle Apothélos pourront se jouer plus longtemps. Actuellement, elle est prise cinq à six semaines par saison pour les répétitions. On pourra accueillir plus de public, ce qui est une bonne chose par rapport à notre dynamique. Nous pourrions aussi davantage utiliser nos petites salles pour déployer l'activité d'accompagnement du spectateur: les conférences, débats, mais aussi les stages de théâtre ouverts à des personnes éloignées de la culture et du théâtre.

Pourra-t-on faire du théâtre comme avant la crise du coronavirus? Cette question du futur dépasse la conjoncture actuelle. Nous sommes face à deux défis: le dérèglement climatique et les mouvements migratoires, qui vont davantage encore mixer les cultures. L'art, qui est une expérience de l'altérité, doit nous préparer à cette nouvelle ère. Construire un théâtre pour l'avenir est inséparable de cette préoccupation. ■

PUBLICITE

LIBERTÉ D'IMPRESSION
15 FÉVRIER - 27 SEPTEMBRE 2020

PROLONGATION

avec L'YMOUOUB OUB? TOUO MOUO?

M 1 MUSÉE DES BEAUX-ARTS
B A LE LOCLE

mbal.ch
OUBOUB
LETTRES